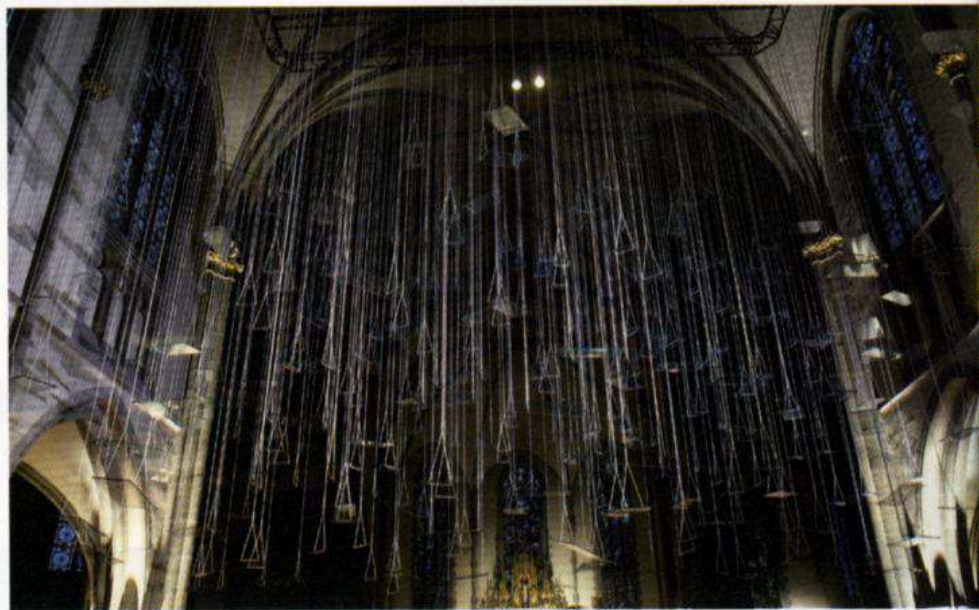
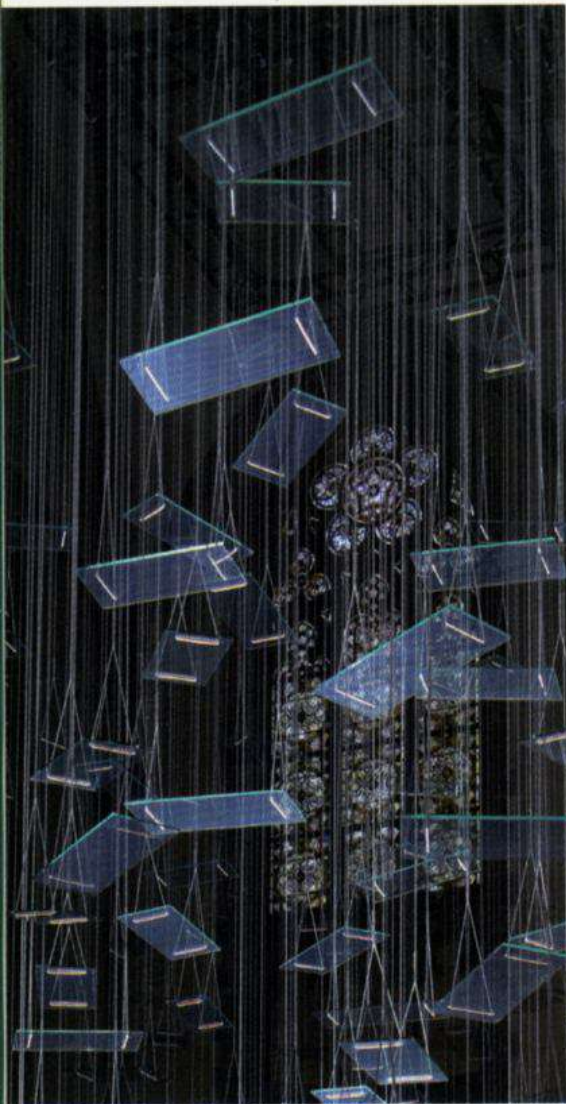


VERRE LES AIRS

Avec ses **Balancoires de lumière** toutes de verre, l'artiste **Rachel Maisonneuve**, 26 ans, investit la nef de l'Église Saint-Maurice. Une invitation (trop rare) à l'introspection.



Dans l'avenue de la Forêt-Noire, une statue de Jeanne d'Arc à cheval monte la garde devant Saint-Maurice, église bâtie en 1893 pour servir de lieu de culte aux soldats catholiques de la garnison allemande. Dans cette bâtisse à l'intérieur de laquelle prennent place des triptyques rappelant les icônes orthodoxes, une jeune diplômée des Arts déco de Strasbourg a accroché 200 balançoires de verre à plus de 14 mètres du sol. Cet enchevêtrement chaotique de fils et de plaques en verre fascine et obnubile. Pendant de trois à cinq mètres du sol – sur cinq niveaux différents qui se mélangent –, ces objets déviés de leur fonction ludique constituent une invitation à l'élévation du regard. Pour Rachel Maisonneuve, « l'effet n'est pas à rechercher dans l'alignement avec les vitraux ou avec la lumière extérieure. Mon installation ne prend toute sa

force qu'avec l'éclairage des murs de l'église. En effet, ils se révèlent ainsi, en reflets, dans les balançoires ». À chacun, ensuite, d'y apposer son regard, d'y projeter son ressenti. Les croyants y verront une dimension spirituelle, allégorie de l'élévation divine. D'autres se laisseront porter par ces lignes aériennes et verticales, propices à la contemplation et à la méditation.

Il aura fallu deux ans et une bonne dose de ténacité à notre spécialiste des techniques du verre pour trouver le financement nécessaire à la réalisation de cette installation artistique. Son intérêt pour les balançoires – alors beaucoup plus petites et utilisables par le public – avait déjà donné naissance à l'installation d'une cinquantaine de pièces dans des arbres, à Nantes. Cette recherche autour de l'équilibre et des corps en balancement ne l'a depuis plus

quittée. Investir l'Église Saint-Maurice lui permet aujourd'hui « d'interroger ce que regardent les visiteurs, les habitués et les simples curieux de ce lieu, où sont toujours célébrées des messes ». L'équilibre fragile des objets, le chaos proche – on ne peut s'empêcher de penser à ce qu'un coup de vent provoquerait – et une étrange impression de lévitation renforcée par une installation pensée sous forme d'escaliers sur lesquels nous pourrions évoluer... Autant d'éléments constitutifs de cette invitation au voyage, complété, au mois de novembre, par les mots de « haute voltige » de la conteuse Geneviève Wendelski. Insolite, non ?

Texte : Daniel Vogel
Photos : Christian Creutz

→ À Strasbourg, en l'Église Saint-Maurice, jusqu'au 4 janvier 2010
<http://balancoires.blogspot.com>